

Réidence

du 22 octobre au 3 décembre 2022
au Centre d'art et de photographie de Lectoure

Exposition

dossier de presse



Kahn & Selesnick et Sarah Falkner

Résidence de création et d'expérimentation

La résidence « capsule »

Dispositif de soutien à la recherche et à la création, la résidence « capsule » permet à des artistes d'enclencher, de poursuivre ou d'approfondir une recherche personnelle qui fait écho au territoire d'implantation du Centre d'art et de photographie de Lectoure. La résidence de création et d'expérimentation, semi ouverte aux publics, est un moment clé de l'activité annuelle du Centre d'art et de photographie de Lectoure. Chaque année, cette résidence est l'occasion de créer une expérience collective entre les artistes invités, leurs projets, le public, le centre d'art et la communauté de Lectoure à travers des dialogues nourris et des rencontres.

Les artistes invités pour la résidence « capsule » 2022 proposent deux résidences simultanées, deux projets : celui de Sarah Falkner et celui de Kahn & Selesnick. Motivés par des concepts et des formes distinctes, ces deux projets présenteront de multiples points de chevauchement fondés sur des centres d'intérêt partagés, une habitude à interagir et à collaborer ensemble depuis de longues années. Le public découvrira deux points de vue différents à partir d'un terrain / terroir commun, littéral et métaphorique, abordé avec des perspectives et des modus operandi distincts.

Habités par une conscience écologique forte et ancrée, face à la constante dégradation de l'environnement, Sarah Falkner et Nicholas Kahn vont, pendant leur séjour à Lectoure, explorer la région à pied, à vélo, en bus et en train. La Maison de Saint-Louis à Lectoure restera leur camp de base, à la fois espace d'atelier, lieu de recherche, de création et lieu de diffusion avec l'installation d'une exposition composée d'œuvres existantes, permettant aux publics de découvrir leur univers respectifs. Rencontrer les artistes, sensibiliser les visiteurs au travail artistique, à l'art « en train de se faire » et que ces publics puissent découvrir également leurs sources d'inspiration constitue aussi l'un des objectifs de cette résidence de création et d'expérimentation.

L'histoire sociale, culturelle, environnementale, géologique et géographique de Lectoure, en relation aux pratiques de la marche et du pèlerinage liées à l'histoire de la via Podiensis qui traverse Lectoure, inspire fortement Sarah Falkner. Elle souhaite s'engager dans des promenades contemplatives quotidiennes intégrant la marche mais aussi la rencontre avec les habitants, la photographie, le dessin et l'écriture. Ces itinéraires quotidiens tels des rituels deviendront le socle pour la réalisation à l'atelier des poèmes - dessins - sigillaires en relation à l'itinéraire et aux rencontres de la journée.

Sarah Falkner et Nicholas Kahn aiment l'histoire romaine de Lectoure, ses sanctuaires à tête de taureau. Les dieux mineurs, obscurs et perdus, romains et gaulois, leurs cultes et leurs sacrifices, les offrandes rituelles et la renaissance de pratiques perdues, la question des sociétés secrètes constituent aussi des fils conducteurs de cette résidence. Le noyau médiéval compact et les vues sur et depuis la ville de Lectoure sont idéales pour certains des liens historiques avec l'histoire des miniatures de la Renaissance, des sanctuaires romains et des photographies panoramiques monochromes. Le ciel ouvert et le paysage à proximité de Lectoure sont parfaits pour les images de vents, de bannières et de cerfs-volants. À un moment de la résidence, Richard Selesnick les rejoindra et ils partiront tous les trois en excursion dans les Pyrénées pour tourner davantage de plans en montagne. Les artistes vont aussi créer des accessoires, des costumes, des drapeaux, des cerfs-volants, des autels peints qui pourront être installés ensuite sur les chemins pour des mises en scènes photographiques collectives. La construction de mondes nouveaux qui deviendraient les miroirs de leurs angoisses et de leurs prédictions d'un futur toujours plus chaotique reste au cœur de leurs pratiques respectives.

Marie-Frédérique Hallin
Directrice du Centre d'art et de photographie

Photo de couverture

Kahn & Selesnick, Strength, The Drowning World Tarot Deck, 2021-2022 © Kahn & Selesnick
[Force, Le Jeu de Tarot du Monde Noyé]

Les artistes invités

Sarah Falkner a été formé·e dans les années 90 à l'université de Bloomington, Indiana en peinture, dessin, sculpture, photographie et littérature. C'est un·e artiste transdisciplinaire multimédia et sa pratique intègre autant les arts visuels que l'écriture, les formes performatives sans oublier les arts de la guérison. Dans ses projets, iel allie engagement et activisme, intégrant différentes formes de pratiques rituelles et contemplatives.

Depuis 1988 les artistes Nicholas Kahn et Richard Selesnick travaillent conjointement sous le nom de Kahn & Selesnick. Ils sont connus pour leurs grandes installations, des récits narratifs complexes qui intègrent une variété d'éléments : photographies panoramiques, peintures, sculptures, objets, costumes, accessoires et mobiliers. Ils aiment créer de nouveaux mondes, raconter des histoires à travers des mises en scène photographiques extrêmement détaillées ou faits et fiction se mélangent subtilement. Ils utilisent souvent la prise de vue panoramique à 360° qui, selon eux, crée un sens plus réel et plus cinématique du paysage.

Sarah Falkner et Nicholas Kahn forment un couple dans la vie. Les deux travaillent ensemble régulièrement à la création de corpus d'œuvres collaboratives qui prennent la forme de tableaux photographiques, de performances ainsi que l'élaboration de jeux de tarot et de projets éditoriaux atypiques.



Sarah Falkner

Sarah Falkner est un·e artiste multimédia transdisciplinaire, universitaire indépendant·e et écrivain·e. Ses pratiques incluent les arts visuels, les arts éphémères, les arts de la guérison et l'écriture. iel est également éducatrice·rice affilié·e au Sowa Rigpa Institute, et co-éditeur·rice pour la revue littéraire FENCE et pour SKY Press Books. Son premier roman *Animal Sanctuary* a remporté le Starcherone Prize for Innovative Fiction en 2011, et la même année, iel a reçu une bourse de résidence de la MacDowell Colony. Jusqu'à présent, iel a réalisé des performances et exposé principalement aux environs de Hudson, Brooklyn et New York, NY. Pendant vingt ans, iel a également été praticien·ne et militant·e dans les métiers de guérison et d'éducation. iel a notamment programmé et co-animé une émission mensuelle de radio communautaire, *Roots, Runners, Rhizomes : Radical Health and Healing from the Underground*. Après avoir terminé ses études universitaires, iel a souffert pendant des décennies d'une maladie chronique, parfois débilitante, qui a interrompu régulièrement sa pratique artistique, sa vie professionnelle ainsi que toutes les autres facettes de sa vie quotidienne ; sa guérison personnelle a constitué une partie importante de son éducation.

www.sarahfalkner.com



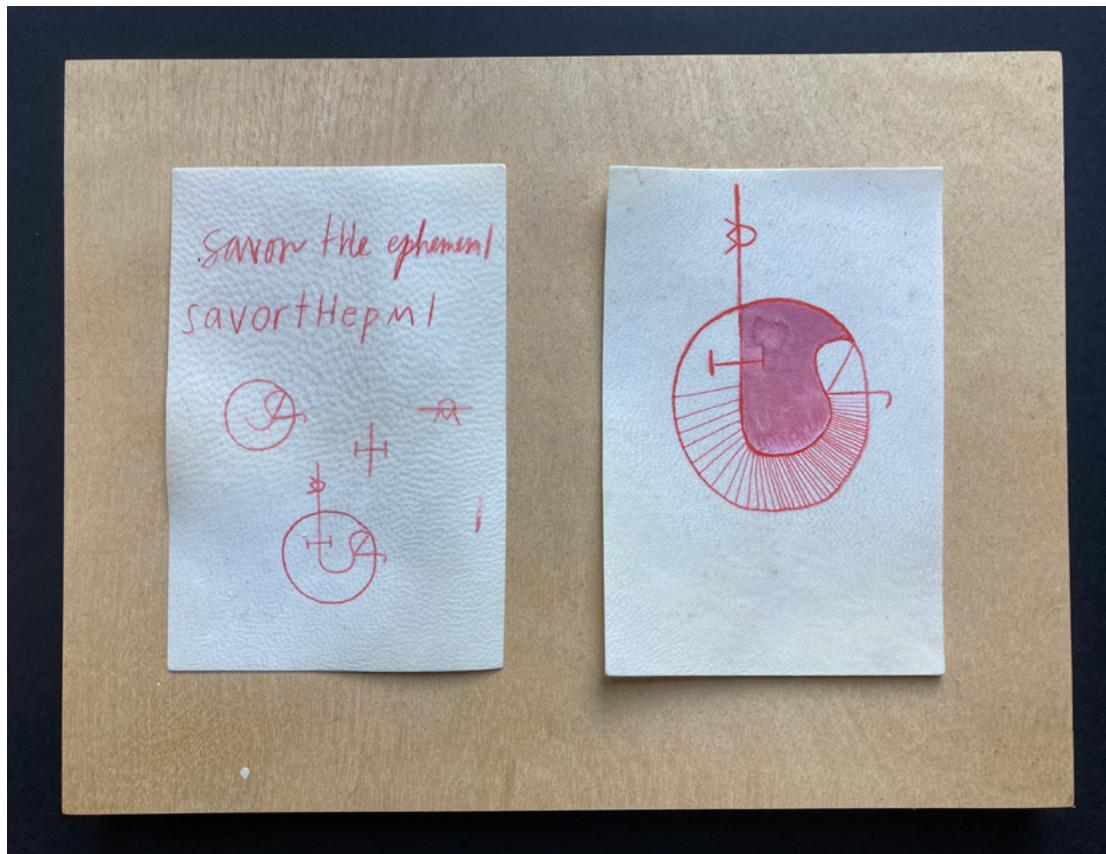
Kahn & Selesnick

Nicholas Kahn et Richard Selesnick, nés tous les deux en 1964 à New York et Londres, collaborent depuis 1986 et vivent respectivement aux USA et en France. Ils se sont rencontrés à l'Université de Washington à Saint-Louis, où ils ont collaboré de manière informelle entre 1982 et 1986 en tant que photographes. Après l'obtention du diplôme et quelques années à travailler en solo, ils ont migré vers Cape Cod, Massachusetts pour travailler sur une série évolutive de projets, de peinture ancrées dans la pratique photographique, toutes impliquant des attributs fictifs, des récits et de la sculpture.

Les projets artistiques les ont conduits à voyager en Angleterre dans le Somerset, en Irlande, sur l'île de Skye. Leur travail a été présenté à l'échelle internationale, et on peut trouver leurs œuvres dans de nombreuses collections remarquables, y compris The Smithsonian Institution ; le Washington Convention Center, Washington, DC ; The Addison Gallery of American Art ; le musée de Brooklyn ; le Fogg Art Museum, Université de Harvard ; le musée d'art du comté de Los Angeles ; le musée des Beaux-Arts de Houston ; le Musée d'art de Philadelphie, ainsi que de nombreuses collections privées et d'entreprises.

Parmi les projets qu'ils ont pu réaliser, on peut citer The Flight series (1996), première série intégrant des grands formats panoramiques et incluant déjà tous les éléments de leur démarche artistique : construction d'une histoire dont la structure évoque autant le récit historique que la fable, développement d'une mythologie personnelle, conception d'une scénographie muséale intégrant des objets fictifs et aussi des archives réelles. Il y a aussi ce projet photographique commandé pour la NASA sur l'exploration de Mars. Leurs projets photographiques, dont City of Salt (2001), Scotland Futurebog (2000) et The Apollo Prophecies (2004) ont été publiés par Aperture Press (New York). Un catalogue pour The Apollo Prophecies a également été publié par Irvine Contemporary.

www.kahnselesnick.biz



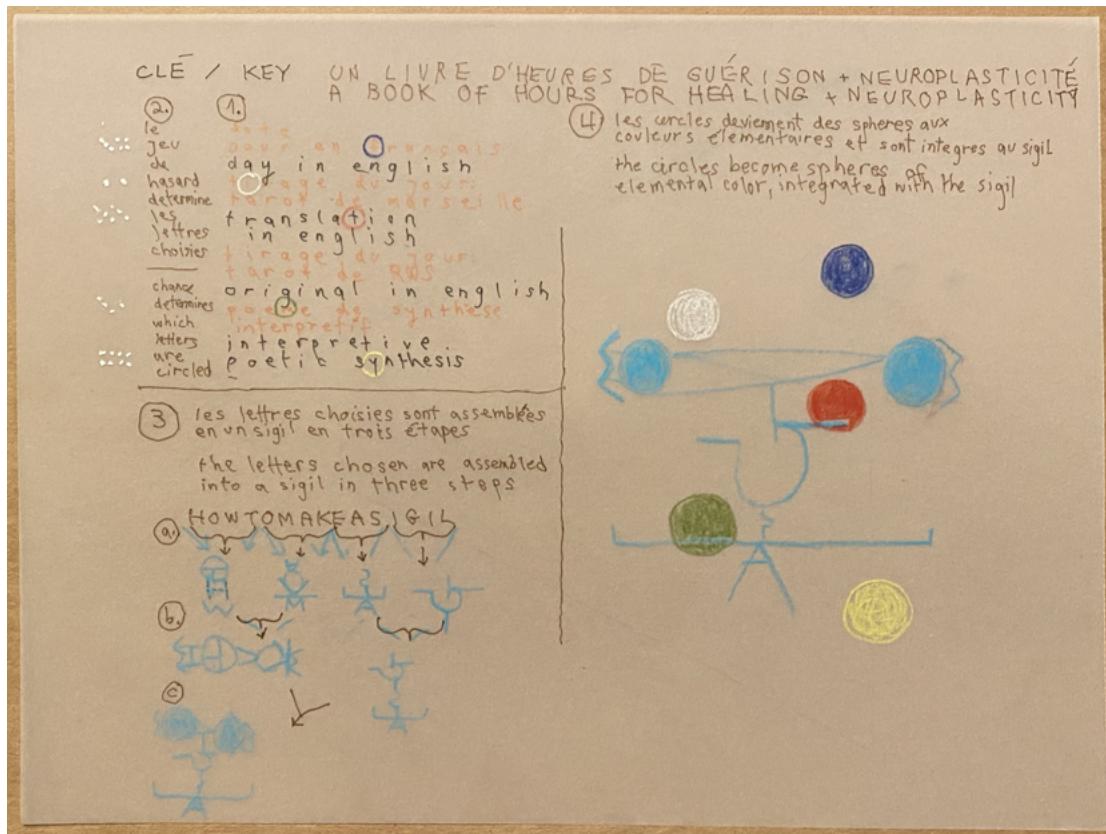
Sarah Falkner

A Book of Hours for the Chthulucene, 2018, projet en cours © Sarah Falkner

A Book of Hours for the Chthulucene (en référence à Donna Haraway - pas à HP Lovecraft) est un livre d'heures*, un objet hybride évolutif dont les parents sont l'almanach, le manuel, l'abécédaire et le grimoire. Grimoire, un livre mélangeant de manière similaire la théorie, la pratique et l'esthétique dans un recueil illustré adressé aux laïcs, à contempler et à intégrer dans la vie quotidienne.

Enquêtant sur les historicités interdépendantes de l'art, de la science et de la magie, les manifestations d'A Book of Hours for the Chthulucene engagent à la fois les neurosciences et les technologies rituelles contemporaines, ainsi que les ontologies historiques et l'histoire de la magie.

* Un livre d'heures est le type le plus courant d'ouvrage médiéval enluminé. Chaque livre d'heures est unique, mais tous contiennent une collection de textes, de prières et de psaumes avec les illustrations correspondantes et constituant un recueil de base pour la pratique de la religion catholique.



Sarah Falkner

*estuaries, book 1 - the book of hours of neuroplasticity, projet en cours © Sarah Falkner
[estuaires, livre 1 - le livre d'heures de neuroplasticité]*

« J'avais commencé une nouvelle série, *estuaries/estuaires*, explorant les flux parallèles entre l'émigration, l'acquisition d'une autre langue primaire et la vie sur un estuaire (qui se remodelle rythmiquement, sur des flux et reflux réguliers, influencés par la météo, la lune et l'activité humaine). J'ai commencé à écrire de courts poèmes bilingues lors de mes promenades quotidiennes le long des rivières et des fleuves locaux. Je m'arrêtai pour méditer, observer et, un jour, j'étais sur mon vélo jusqu'à ce que je ne le sois plus. Ma main dominante depuis plus de 50 ans a été le point de contact avec la chaussée qui a amorti ma chute et, ce faisant, a transféré des ondes de choc suffisantes pour fracturer mon radius.

Les médecins recommandent d'écrire à la main et de dessiner des cercles. Ici, les couleurs des 5 éléments du vajrayana se joignent au turquoise et au corail pour animer les cercles et en faire des sphères élémentaires. Un accident ou une blessure permet de contempler facilement l'impermanence et la mortalité. En dessinant, je me rappelle que lorsque le corps meurt, il se désintègre à nouveau dans les éléments. [...]

Après avoir émigré il y a deux ans, j'ai commencé à penser à l'acquisition du bilinguisme et parallèlement aux estuaires (où j'ai tendance à vivre) et à la façon dont cet emplacement / cette influence psychogéographique fait partie de mes pratiques artistiques, intellectuelles et culturelles. [...] Le fait que le premier tirage de tarot dialectique sur ce livre d'heures ait été force + tour (voir la synthèse sur le dessin) semblait confirmer ce processus plus large qui englobe à la fois la rupture, l'effondrement et la régénération, le jeu, le but. [...]»



Sarah Falkner et C. Ryder Cooley

Rupture Into Rewilderment, 12 juillet 2012 © Sarah Falkner - photographies : Shannon Taggart
[Rupture Dans le Réensauvagement]



Sarah Falkner et C. Ryder Cooley

Rupture Into Rewilderment, 12 juillet 2012 © Sarah Falkner - photographies : Shannon Taggart
[Rupture Dans le Réensauvagement]

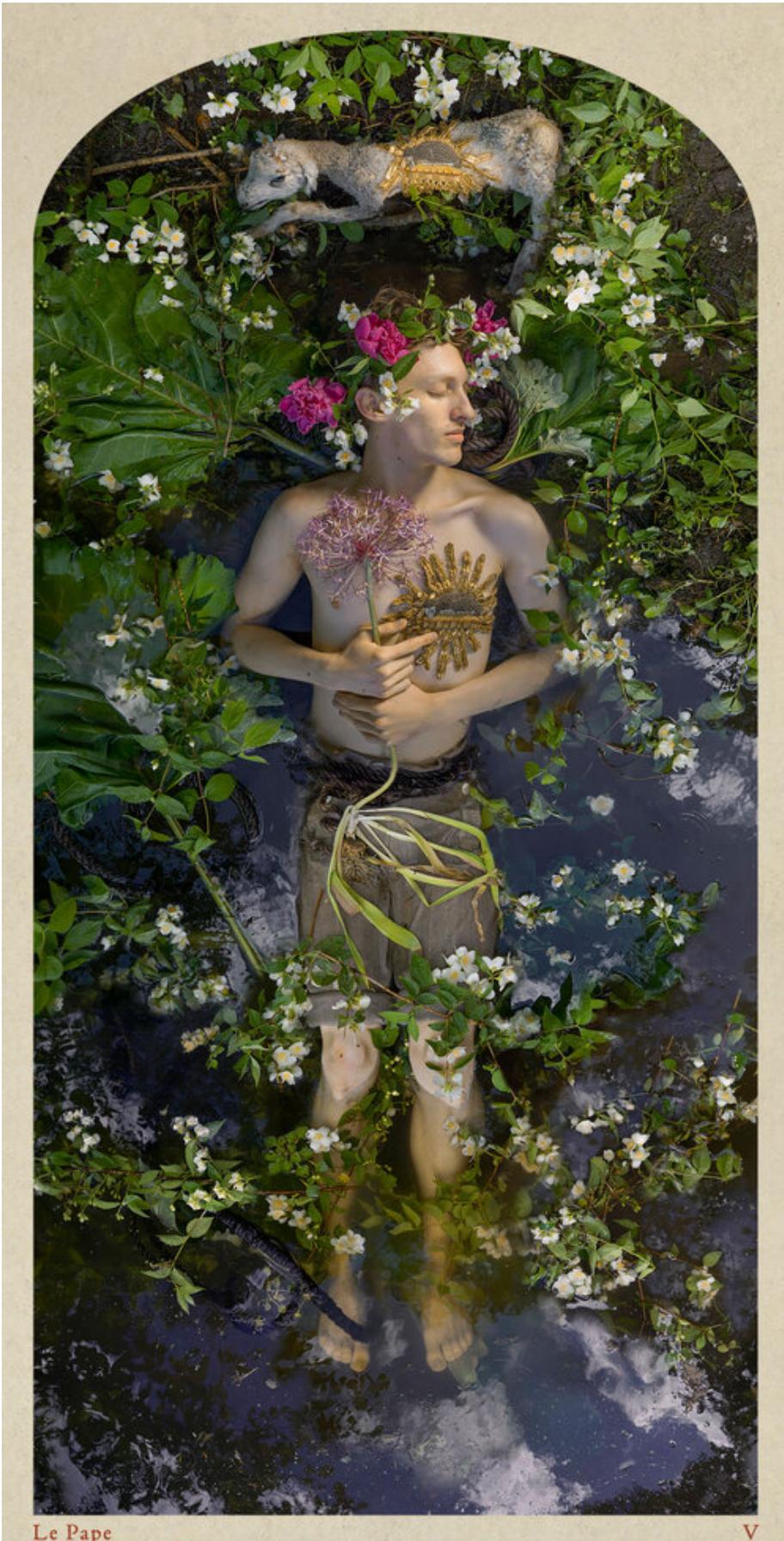
En août 2012, Cooley et Falkner ont créé un repaire d'installation - un espace de travail actif à la TSL Gallery, à Hudson et se sont engagés dans des performances de longue durée dans et autour de la vallée de l'Hudson.

Un symbole de réensauvagement a été dessiné dans une clairière, dans la forêt, en utilisant un mélange de graines et de noix connu sous le nom de « nourriture pour animaux sauvages ». Le motif du symbole a été utilisé comme un chemin à l'intérieur duquel le rituel de la performance a eu lieu. Se tenant à une extrémité : C. Ryder Cooley avec Opal, tenant l'espace à l'autre extrémité : S. Falkner avec Coyote. Des pièges à animaux trouvés et des pieux en bois avec des attaches ont ancré les artistes, chacun par une jambe, aux bords du symbole ; C. Ryder Cooley et S. Falkner ont sauté dans la zone centrale du symbole afin de se greffer des fragments d'Opal et de Coyote sur la peau, au moyen de sutures chirurgicales. Le rituel s'est terminé par le déroulement en miroir des motifs de mouvement, puis par le démantèlement et la dispersion du symbole, dont les restes ont été laissés à la disposition des animaux sauvages.



Sarah Falkner

Through the Looking Glass © Sarah Falkner
[De l'Autre Côté du Miroir]



Le Pape

V

Kahn & Selesnick

Le Pape, The Drowning World Tarot Deck, 2021-2022 © Kahn & Selesnick
[Le Jeu de Tarot du Monde Noyé]



Épées

V

Kahn & Selesnick

Épées, *The Drowning World Tarot Deck*, 2021-2022 © Kahn & Selesnick
[Le Jeu de Tarot du Monde Noyé]



Bâtons

Cavalier

Kahn & Selesnick

Bâtons, *The Drowning World Tarot Deck*, 2021-2022 © Kahn & Selesnick
[Le Jeu de Tarot du Monde Noyé]



Kahn & Selesnick

Danse Macabre: Fools, Truppe Fledermaus, 2020 © Kahn & Selesnick



Kahn & Selesnick
2022 © Kahn & Selesnick



Kahn & Selesnick
2022 © Kahn & Selesnick



The Wonderful and Frightening World of the Kahn & Selesnick

Sarah Falkner, September 2010

Kahn & Selesnick's latest body of work, *Adrift on the Hourglass Sea*, set in a Martian landscape in part documented by NASA rovers, has just launched its premiere exhibition at Boston gallery Carroll and Sons; the project will continue to evolve over 2011 with viewings planned for New York, Chicago, Brussels and beyond.

Kahn & Selesnick's multimedia narrative projects frequently depict societies in deep crisis and transition, with recent settings being a quasi-Weimar Germany (*Eisbergfreistadt*) and a Middle Eastern region ablaze with colonial exploitation and violence (*City of Salt*). *City of Salt*'s concerns with culture clashes and imagery of burning towers were intuited shortly before the events in New York City of 9/11/01 and *Eisbergfreistadt*'s denizens scrambling to maintain a bourgeois facade amidst currency crises and environmental disasters were photographed a year before the American real estate bubble began to burst. Just a week before «*Adrift*» opened in Boston, in an interesting--and, in light of previous prescient Kahn & Selesnick work, perhaps troubling--synchronicity, Stephen Hawking made the following comments to the website Big Think, which were secondarily reported in the larger press to some ballyhoo:

«I believe that the long-term future of the human race must be in space. It will be difficult enough to avoid disaster on planet Earth in the next hundred years, let alone the next thousand, or million. The human race shouldn't have all its eggs in one basket, or on one planet. Let's hope we can avoid dropping the basket until we have spread the load... Our only chance of long term survival, is not to remain inward looking on planet Earth, but to spread out into space. We have made remarkable progress in the last hundred years. But if we want to continue beyond the next hundred years, our future is in space. That is why I'm in favor of manned, or should I say «personed,» space flight.»

Hawking's self-correction in language regarding the gendering of space exploration is also firmly in sympathy with Kahn & Selesnick's choice to populate the «*Adrift*» project solely with two women. We do not learn their names nor how and when they came to Mars, but we observe their wanderings in the landscape which they make navigable and habitable with an amalgam of high-tech components retrofitted to found artifacts and monuments that appear to be the remnants of a long-gone civilization. They seem to be outside of linear time--perhaps having escaped an Earth catastrophe and landing on Mars to find that its own history includes an apocalypse; or perhaps having fled the red planet at the height of the Martian disaster only to return later in time and find their former home's traces in the large stone acoustic devices that stand sentinel over bleak and infertile valleys, very like the Moai of Rapa Nui.

Kahn & Selesnick frequently invoke cyclical notions of time—*The Apollo Prophecies* is a mobius strip of a narrative with American astronauts landing on the moon to find that Edwardian explorers have beat them to planting the flag of their homeland empire, and *Scotlandfuturebog* invoked an ambivalently pre- or - post-industrial society barely able to keep their sheepskin-bedecked asses dry above the muck but at times able to navigate and augur with mystical and mechanical devices. With *Adrift on the Hourglass Sea*, Kahn & Selesnick once again deploy circularity and ambiguity in the service of disarming our contemporary delusions of linear progress, in the interest of dismantling our hubris.

The "Adrift" project contains large-scale panoramic photographs; varying-scale Martian artifacts including cast concrete, lead and tin boats, totemic figures and crystallized growths; and paintings and small-scale photographs. The photographs employ actual photo-mosaics of Mars taken by the NASA space rovers Spirit and Opportunity; desert landscapes in Nevada and Utah photographed by the artists; and WWI-era British Army structures photographed for Kahn & Selesnick by the artist Cathy Ward. I have known Kahn & Selesnick since 2000, and like many of their friends, have lent assistance to several of their projects on various levels. The artists and I recently had a conversation:

SF: What I find most compelling about your work over the years is its ability to create dreamlike realities which follow an internal logic that unpredictably mirrors, interrogates and disembowels different components of what we might call most correctly, dominator-culture consensus reality. Each of your projects uses multiple media to create a specific node in the space-time continuum that seamlessly weaves together «genuine» and «authentic» objects, photographic records and texts, along with your own inventions and détournements. I have witnessed many times over the years people begging you to «explain it» to them better, or

parse out for them what is «real» and what «isn't» in a project, whilst you both hedge and dart as best you can. It seems to me that you want your audience to stop trying to cling to a clever but brittle mental-level cataloging of what is familiar and «true» and official institutionally-sponsored knowledge, and just open up to directly experience the expansiveness of the world that's there before them. It seems to me a mystical approach, very like what my own favorite teachers and guides have encouraged in us whenever on the brink of nonordinary reality which is after all not separate but inextricably braided with ordinary reality--let go for a moment of concerning yourself with what you do and don't recognize and just let it wash over you awhile. It's not an anti-intellectual approach, but a call to skillfully move at will between realms, senses, and capacities of perception. At any rate, while *Adrift on the Hourglass Sea* is the name of your newest project, it also is to my mind a succinct description of the experience you seem to want to encourage for your viewers: cut the power, sever the docklines, and throw the clocks overboard!

I also enjoy that «The Hourglass Sea» was an early name for what is now known as Syrtis Major--as I understand it, it was the very first albedo feature ever viewed from Earth; in other words, the first documented change in contrast in light or dark and thereby an implied surface feature, visible on another planet. It was thought to be a sea or plain from its first documented sighting and mapping in 1659 until fairly recently, when the Mars Global Surveyor indicated that it actually seems to be a volcano; so, not water, but fire, not concave but convex. This topsy-turvy self-contradicting quality to what we collectively know and think we know at any point in time, with ruptures and reversals occurring quite regularly in cycles, is something that you seem to enjoy working with...

K/S: well, we find it very interesting that you mention throwing the clocks overboard - one of our first collaborative pieces at university (done with our friend Jon Taylor of Ryukyu Underground) involved dressing up in lederhosen and whiteface as clock bell strikers, marching into a room like automatons run amok, grabbing two clocks off the wall and hurling them out the window! The piece was called 'behold the human clock'.

Nicholas' great-grandfather Lieberman had a clock and watch store in the narrow streets of the east end of London and held two patents for specialized alarm clock mechanisms; as a young man Nicholas was employed for a time transporting timepieces to be repaired at the workshop down an alley in «Bleeding Heart's Yard.»

For us the question about what's real and what isn't is kind of a red herring, or maybe better yet, a MacGuffin. For instance, the iceberg in *Eisbergfreistadt* was most certainly a MacGuffin, something to catch the viewers' attention and lead them towards the questions the project is asking, which as you quite rightly point out are generally to do with the non-linearity of time, and the nature of consensual reality or context. Our feeling is that the mind is a machine for creating and upholding context, and will generally do anything to uphold that facade, and the MacGuffin is the wrench in the works.

In this regard your discerning that we have an ambivalent relationship with intellectuality in regards to our work interests us. We have always seen the intellectual as a master context-builder, a constructor of cathedrals of the mind, whether it be in fields of criticism, science, philosophy, etc. one can certainly admire the beauty of these edifices, but really the clocks can go overboard at any moment. Historically this was the role of the fool, which is why we think we are so drawn to absurdism in our work. The sublime functions in much the same way, and so also tends to be a running theme for us.

But to return to clocks, we were also struck that you should mention Stephen Hawking. He points out that mathematically time can be treated as a spatial dimension, and that certain problems relating to time and quantum mechanics can be resolved by applying imaginary numbers to these dimensions to create imaginary time. He is quick to point out that these are not merely mathematical models:

«It turns out that a mathematical model involving imaginary time predicts not only effects we have already observed but also effects we have not been able to measure yet nevertheless believe in for other reasons. So what is real and what is imaginary? Is the distinction just in our minds?»

If we are talking about the space-time continuum, we think it is also interesting to leave the clocks behind and consider the spatial dimension. When we look back at the projects we've worked on, a very common theme is that they are set in times and places where contexts have generally been either destroyed or rebuilt or re-aligned. We think the traditional landscape for this contextual re-alignment has been the desert wilderness, whether one is talking about Moses' conversation with the burning bush, or the Apollo missions to the moon. This is where the sublime comes in - a key moment for us in the development of this project was a visit to the Tate Britain where we saw an exhibition called *Art and the Sublime*. The exhibition was a survey of apocalyptic 18th and 19th century British landscape painting relating to Edmund Burke's notion that «terror is in all cases whatsoever, either more openly or latently, the ruling principle of the sublime». A particular painting that struck us was *The Poison Tree on the Island of Java* by Francis Danby - the scene is distinctly Martian, and quite unsettling enough in and of itself, but a closer look reveals a dead body and numerous skeletons lying in the dark areas of the foreground. The painting and the quote, taken together seemed

the perfect metaphorical doorway into the project for us. In fact we even ended up using some of the actual volcanoes of Java as recurring background elements in our constructed Martian landscapes.

Here's Schopenhauer's categorization of sublime feelings (very German!):

- * Feeling of Beauty – Light is reflected off a flower. (Pleasure from a mere perception of an object that cannot hurt observer).
- * Weakest Feeling of Sublime – Light reflected off stones. (Pleasure from beholding objects that pose no threat, yet themselves are devoid of life).
- * Weaker Feeling of Sublime – Endless desert with no movement. (Pleasure from seeing objects that could not sustain the life of the observer).
- * Sublime – Turbulent Nature. (Pleasure from perceiving objects that threaten to hurt or destroy observer).
- * Full Feeling of Sublime – Overpowering turbulent Nature. (Pleasure from beholding very violent, destructive objects).
- * Fullest Feeling of Sublime – Immensity of Universe's extent or duration. (Pleasure from knowledge of observer's nothingness and oneness with Nature).

In terms of cycles, we think in this project we became interested in exploring what might be referred to as 'geological time' - we've seen this in certain films, such as "2001" where Kubrick cuts from caveman days right to the future, skipping recorded human history entirely! So in «the Hourglass Sea» we set ourselves free to let the project somehow encompass millennia, right back or forward to a time when Mars had surface water. To do this we had to let go of many of our own linear, narrative notions, which we think is a good thing for us.

SF: *Somewhat I am not too surprised that I mentioned the clocks in this conversation, since in my experience, the entity Kahn & Selesnick, perhaps with all its time-machine experiments, seems to have increased the probability of synchronicity within its energetic field to a rate above that which the average American or Brit enjoys. (In fact, the reader may be interested to know that I saw your work and learned of your existence for the first time when a book suddenly and without provocation fell off a shelf in front of me as I was going about my business looking for something else--an event which has occurred numerous times in my life and which, I have come to learn, signals something funny is about to go on with time and space--and so I took notice when Fence magazine with a two-headed Richard on the cover suddenly lunged at me. Then a week or so later, through nonordinary means I won't go into here, I met you both and, of course thanks to one of you more than the other, an irrevocable impact on my life followed.)*

I suspect it is your long-term collaboration that facilitates an openness to synchronicities most of all—as well as to a general fluidity with space and time and all the rest. Experiencing the sublime is an overwhelm-ment, a transgression of personal boundaries, a relinquishing of personal control, a losing of self, and a transcendent absorption into something bigger than yourself and the sum of all the parts—as is collaboration. So, I am interested in all that, and some of the other side-effects and deliberately-courted functions of your fundamentally collaborative nature.

Not only is Kahn & Selesnick a multiplicity where usually we find a lone agent—your dialectic, yin-yang, two-headed beast also participates in all sorts of other micro- and macro-collaborations with other people. Having myself been a participant from time to time, and for comparison having also collaborated frequently with other individuals for various purposes, I find it interesting that with K/S oftentimes a moment arises in which face-value verbal communication is not the primary mode the collaboration is using to move forward and through the project—I have experienced this most frequently with other collaborations when the usual sublime-invokers ritual, meditation, danger, drugs, or live music (which is, after all, a medicine) are somehow involved, whereas none of those were present in my collaborations with you. I have also observed that, as it is for many artists, there are times when what you do under the aegis of art-making seems your primary spiritual or mystical practice; as far as I know neither of you has any other formal personal practice along those lines.

So I'm interested in all these things in relationship to your collaboration as Kahn & Selesnick and also within the "Adrift" project how the collaboration between the women takes place: twinned beings inventing and deconstructing the human-made, amidst bleak and beautiful, wonderful and frightening landscapes that easily give rise to visions and different states of being. It seems to me that in the "Adrift" project you are among all the other things that you accomplish, also perhaps presenting a crystallized depiction of Kahn & Selesnick's process.

K/S: Let's return to the dividing cell from which we all come and to which this project comes back to again and again. The hourglass, a time telling device, is inverted endlessly in cycles—and laid on its side, is the symbol for infinity. One reading of our dreams is that Mars may be Earth's twin, whose past is our present, and whose present is our horror of our future. Or turn that upside down, or on its side. Endlessly, adrift, the hourglass sea.

One finds the double mind again in the shape of the «Lithops plant» or «Living Stones» as they are commonly called, whose earthly habitat is the harsh deserts of southern Africa, and which appear in the project being cultivated in the decaying oxygen farms, and whose larger bifurcated structure seems to echo exactly the stages of cellular mitosis. Elsewhere in the photographs and sculptures one finds the clustering of spheres, each burbling out of another, concretized into the stone barques that move at geologic pace across the former seas of Mars in great podlike armadas, their cargo the two-faced hermaphroditic Janus, god of gates, portals, beginnings and endings, whose surface explodes like a bacterial colony of further spheres. Pods split open from giant squidlike rockets, seeding Mars with boitrydal clusters of hematite, their rough rust red nearly-perfectly-spherical forms that the twin robotic emissaries from our civilization—Spirit and Opportunity—have repeatedly found littered across the planet. NASA engineers dubbed these forms «blueberries,» and the same blueberries litter the deserts of southern Utah, repeating the dividing cell motif. The two women seen on Mars collaborate on the not-yet-possible-on-Earth, a child. Are they divine, crystallizing from virgin soil the first human born on another planet? Or using techniques of advanced Tibetan Buddhist meditation in their mountain top cell, alone in the horror of the vacuum, using intention to create their white-swaddled baby much as Alexandra David Neal observed monks creating human thought-form companions from scratch in *Magic and Mystery in Tibet*.

The cave, on Mars, we decided is central to life: Bellona's womb, the uterus of the Roman god Mars' fierce female companion. If Earth is shattered by war—the domain of the god Mars—will we send a lifemaker, a nurturer, to make another go at it, and perhaps this time we won't destroy the planet? In the moist caves whose phalli-studded flanks gnash and chew the subsurface of the volcanic planet, the silver-suited messengers of all our hopes discover tin and lead statuettes, crudely formed yet prescient of their own arrival, quicksilver gods on a planet drained of water, time and life. Not one month after we photographed our first Martian cave scene did a 7th grade science class in Cottonwood, California discover a cave on Mars, which NASA had previously overlooked.

The deeper we carve our runnels into the red planet, forming canals upon Martian surfaces that mirror our inner processes, the more connected we feel to the rest of this planet Earth and its life, the more precious each drop of water seems. The Morphic Resonances that Rupert Sheldrake describes to explain the seeming-eccentricities of time and space are at the root of whatever mystical practices feed our joint vision of planetary birth and collapse. We have no answers here, under the silver suits we are naked and helpless, but through some unseen forces, at one with everything and everyone. The planets whose positions at our births seem to imprint our fortunes into our cells by means of some magic yet to be described by our science seem to align us in a clockwork patterning that grinds against our perhaps-illusory individual free will, whilst connecting us across time and space.

Événements

Lancement de résidence et tarologie

Vendredi 21 octobre à 18h

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Lancement de la résidence et de l'exposition de Kahn & Selesnick et Sarah Falkner.

Conférence autour des jeux des tarots réalisés par les artistes, tirages et lectures pour les volontaires...

Entrée gratuite. Plus d'informations prochainement sur notre site.

Mini-stage des vacances

Deux jours, durant les vacances de la Toussaint

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Atelier en écho à l'exposition.

Plus d'informations prochainement sur notre site.

Aux racines d'Halloween

Samedi 29 octobre à 16h

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Événement spécial jeune public et famille pour fêter cet événement anglo-saxon mal connu en s'appuyant sur l'univers des artistes. Au programme : déguisements, maquillages, prises de vues...

Entrée gratuite. Goûter offert. Plus d'informations prochainement sur notre site.

Pérégrination géopoétique et botanique

Samedi 5 novembre de 11h à 15h

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Un événement dédié aux plantes locales, balade et récolte avec Sarah Falkner.

Échanges autour des plantes récoltées et des plantes utilisées dans les photographies de Kahn & Selesnick.

Démonstration et participation à un shooting « nature morte » avec Nicholas Kahn et Richard Selesnick.

Entrée gratuite. Prévoir un pique-nique. Plus d'informations prochainement sur notre site.

Visite contée

Le mercredi 9 novembre à 11h

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Une visite au cœur des œuvres afin que les plus petits et leurs familles découvrent l'exposition à travers des contes et albums sélectionnés avec la médiathèque de Lectoure.

Entrée gratuite. Plus d'informations prochainement sur notre site.

Fin de résidence

Samedi 26 novembre à 16h

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Entrée gratuite. Plus d'informations prochainement sur notre site.

Infos pratiques

Résidence + exposition

Du 22 octobre au 3 décembre 2022

Au Centre d'art et de photographique de Lectoure

Ouvert du mercredi au samedi, de 14h à 18h et sur rendez-vous

Entrée gratuite

05 62 68 83 72 - info@centre-photo-lectoure.fr

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure

Maison de Saint-Louis

8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

05 62 68 83 72 - info@centre-photo-lectoure.fr

Presse

Visuels HD sur demande.

info@centre-photo-lectoure.fr

coordination@centre-photo-lectoure.fr

Retrouvez nous sur

www.centre-photo-lectoure.fr

www.instagram.com/centrephotolectoure

www.facebook.com/cpl2011

Partenaires institutionnels

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie

Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

Département du Gers

Ville de Lectoure

Réseaux professionnels

d.c.a

Diagonal

air de Midi

LMAC

